



HAL
open science

L'ennui en contexte scolaire

Justine Asseman

► **To cite this version:**

| Justine Asseman. L'ennui en contexte scolaire. Education. 2014. dumas-01087425

HAL Id: dumas-01087425

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01087425v1>

Submitted on 9 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER SMEÉF

Sciences et Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Spécialité **Professorat des écoles**

Domaine de formation des Sciences Humaines et Sociales

Parcours M2 sans alternance

Année universitaire 2013 – 2014

**UE6 MEMOIRE DE RECHERCHE
SEMESTRE 4**

Prénom et nom de l'étudiant : Justine Asseman

Intitulé du rapport: L'ennui en contexte scolaire

Prénom et nom du directeur de mémoire : Mickael Vigne

**Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 2**



Sommaire

1. Introduction.....	3
2. Cadre théorique de l'ennui en contexte scolaire.....	4
2.1. Les pistes initiales : projet de mémoire de Master 1.....	4
2.2. Le statut de l'ennui.....	5
2.3. L'ennui, quelles causes ?	6
2.3.1. La question de l'intérêt.....	6
2.3.2. Le rapport au savoir	7
2.3.3. La nécessité de l'effort	9
2.3.4. Le champ de l'Autre.....	9
2.3.5. La motivation	10
2.3.6. La perte du monopole culturel de l'école.....	11
2.3.7. Entre facilités et difficultés	12
2.3.8. L'ennui comme stratégie d'autoprotection	13
2.4. Comment se manifeste l'ennui chez les élèves de cycle 3 ?.....	13
2.5. Cadre théorique du mémoire.....	15
2.5.1. Question de départ.....	15
2.5.2. Mes hypothèses	15
3. Cadre méthodologique.....	16
3.1. Projet du cadre	16
3.2. Les démarches effectuées	17
3.2.1. Typologie des écoles	17
3.2.2. Représentativité des résultats	19
4. Résultats.....	20
4.1. L'ennui	20
4.2. La question de l'intérêt	21
4.3. Le rapport au savoir	26
4.4. La nécessité de l'effort.....	28
4.5. Le rôle joué par le professeur et la perte du monopole culturel de l'école.....	29
4.6. Entre facilités et difficultés	30

4.7. Ressentis des élèves et leurs manifestations	33
5. Conclusion	36
Tables des illustrations	37
Bibliographie	39
6. Annexes	40
6.1. Annexe 1 : Questionnaire.....	40
6.2. Annexe 2 : résultats des questionnaires non inclus dans l'analyse.....	42

1. Introduction

J'ai choisi de travailler sur le thème de l'ennui suite aux observations que j'ai pu faire lors de mes stages. En effet lors de mon tout premier stage en Master 1 qui s'est déroulé en cycle 3 en classe de CM2, j'ai pu observer des comportements de « décrochage » de certains élèves. Je suis donc allé à la rencontre de ces élèves, afin de mieux comprendre pourquoi ils n'étaient pas actifs dans le cours et j'ai pu faire le constat suivant : beaucoup m'ont répondu qu'ils s'ennuyaient. L'ennui fait aujourd'hui parti de l'expérience scolaire normale, il est entré dans les mœurs de l'école. Depuis quelques années, de plus en plus d'individus s'intéressent au thème de l'ennui, des chercheurs en éducation, des psychologues, des enseignants, ce qui entraîne de nombreuses interrogations sur l'école. Il existe de multiples causes, différentes manifestations selon chaque élève, et peut avoir diverses conséquences. Ainsi l'ennui à l'école me paraît être une notion essentielle à prendre en compte en tant que professeur des écoles si l'on souhaite que sa pédagogie touche un maximum d'élèves et soit efficace. C'est la raison principale pour laquelle je souhaite traiter cette question, afin qu'elle puisse être une aide bénéfique pour ma future pratique enseignante. On ne peut prétendre vouloir enseigner correctement à des élèves et les faire entrer dans le monde de la culture s'ils ne sont pas attentifs, motivés et ouverts aux apprentissages qu'on souhaite leur inculquer.

2. Cadre théorique de l'ennui en contexte scolaire

2.1. Les pistes initiales : projet de mémoire de Master 1

Au commencement de mes recherches, je ne savais pas précisément quel aspect de l'ennui je souhaitais traiter. J'avais quelques idées générales sur ce que j'ai pu observer lors de mes stages, mais n'étant pas le sujet de mes recherches à ce moment je ne pouvais en tirer de conclusion. J'ai donc lu plusieurs ouvrages sur ce thème. Dans mon projet de mémoire de Master 1, je me suis principalement appuyée sur deux ouvrages : un chapitre du livre « L'ennui à l'école », livre écrit par plusieurs auteurs dans le cadre d'un colloque organisé par le Conseil national des programmes. Ce chapitre s'intitule « Pourquoi les élèves supportent-ils mal l'ennui ? » écrit par François Dubet. J'ai alors dégagé à partir de cet article plus causes possibles à l'ennui. Je me suis également appuyée sur la thèse de Séverine Ferrière intitulée « L'ennui en contexte scolaire : Représentations sociales et attributions à l'école primaire », qui m'a permis de faire ressortir un certains nombres de comportements manifestés par les élèves qui ressentent de l'ennui.

Je me suis également posé la question de la remédiation à l'ennui, notamment à partir du chapitre écrit par François Dubet. Il propose des pistes afin de tenter de limiter l'ennui, tout comme Séverine Ferrière dans sa thèse. Ces remèdes seront évoqués dans le cadre théorique, cependant j'ai choisi de ne pas traiter dans mes enquêtes les remèdes à l'ennui, car je pense qu'on ne peut traiter les solutions à un problème sans en comprendre les causes et les manifestations, et il me paraît complexe de tout traiter dans le même mémoire.

Suite à ces deux lectures effectuées en master 1, j'ai décidé cette année d'approfondir les pistes que j'avais déjà dégagées par de nouvelles lectures.

2.2. Le statut de l'ennui

L'ennui à l'école est un sujet de plus en plus traité par les auteurs comme sujet de préoccupation majeur. L'ennui est un vrai problème de société, particulièrement au sein de nos grandes institutions. Dans son article « De l'ennui en pédagogie », Meirieu évoque notamment la consultation sur les lycées de 1998, cette enquête ayant donné lieu à une polémique sur la question de l'ennui. Les enseignants ont très mal réagi à cette intrusion dans leur classe, que l'auteur interprète comme un refus de la part des enseignants d'intégrer la question du sens des apprentissages dans leur profession. Aujourd'hui l'institution s'en préoccupe de plus en plus, l'ennui ayant été le thème de colloque (CNDP, 2003) afin de faire un état des lieux de ce qui apparaît parfois comme le premier symptôme du décrochage scolaire. Clerget (2006, p.24) souligne qu'en 2001, 85% des jeunes enseignants se disaient confrontés au manque d'intérêt des élèves, ce qui prouve que ce thème est à prendre en considération lors de sa formation de professeur des écoles. On trouve de plus en plus d'ouvrages principalement issus des Sciences de l'Education traitant de l'ennui en contexte scolaire depuis une dizaine d'années, ce qui est bien le reflet d'une préoccupation sociale comme le souligne Leloup (2003).

En confrontant plusieurs ouvrages, il apparaît que les élèves ne s'ennuient pas aujourd'hui plus qu'avant, mais ils auraient tout simplement plus le « droit » de le dire qu'avant (Dubet, 2003, p.73). C'est ainsi la légitimité de l'autorité scolaire qui est ici remise en cause. En effet elle ne s'impose plus aussi naturellement qu'auparavant, et là où il aurait été immoral d'exprimer son ennui, aujourd'hui c'est devenu presque légitime. Ainsi l'auteur s'attarde sur le déclin de l'autorité au profit de l'autonomie de l'élève. Le maître n'a en effet plus « l'autorité plus ou moins sacrée » qu'il possédait avant, il doit lui-même la prouver par ses compétences personnelles, sa personnalité. Autrefois l'élève s'ennuyait en silence, aujourd'hui le changement de rapport de force dans la société implique un changement de manifestation de l'ennui. On peut alors observer des comportements beaucoup plus voyants menant parfois jusqu'à la violence ou l'agressivité. Ceci peut alors perturber l'atmosphère d'un cours et les relations entre les élèves et le professeur.

On peut noter que les médias stigmatisent le rôle du professeur : on s'ennuie parce que les professeurs sont « mauvais », qu'ils ne sont pas capables de susciter la curiosité chez leurs élèves (Vincent, 2003, p.19).

Pour les élèves, l'ennui est ainsi souvent la faute de l'enseignant.

L'enseignant est ainsi communément désigné comme responsable de l'ennui dans sa classe : « Que les élèves baillent, s'ennuient, bâclent leur travail, tout cela est la charge de l'enseignant, tout cela relève d'un défaut, d'une faute personnelles » (Filloux, 1974). Or les causes de l'ennui sont bien plus complexes et ne se réduisent pas au rôle de l'enseignant.

De plus, il est important de signaler que l'ennui a du sens pour les élèves de CM1/CM2. En effet dans plusieurs enquêtes, notamment celles menées par Ferrière dans des classes de CM2 ou dans celle de Durif-Varembont (2005) en classe de CM1/CM2, les élèves ont été en mesure d'évaluer leur ennui et de répondre aux questions posées à son propos. Il sera donc pertinent d'enquêter auprès de classe de CM2 dans le cadre de ce mémoire.

2.3. L'ennui, quelles causes ?

2.3.1. La question de l'intérêt

Les causes de l'ennui en contexte scolaires peuvent être multiples, et chaque auteur en a ses conceptions. Dans sa thèse, Ferrière (2007, p.4) mène une enquête auprès de professeurs des écoles de classes de CM2, et leur pose la question suivante : « Pour vous, en tant qu'enseignant, l'ennui c'est ? Listez 5 mots ». Dans les résultats, le mot qui apparaît le plus fréquemment en première position est le « désintérêt », et ensuite le « manque d'intérêt ». Le désintérêt est un état d'esprit qui juge ce qui est important ou pas. Il est doublement renforcé par le manque d'intérêt. Il est en lien avec le « temps » qui apparaît également et l' « inactivité ». Si l'on regarde les occurrences citées le plus souvent, la plus récurrente est la notion de « manque ». L'ennui est donc du côté du « manque de » pour l'école. Selon ses résultats, l'ennui serait donc provoqué par le désintérêt des élèves pour l'école, pour une matière ou pour un cours. Aussi, il peut ne pas comprendre l'utilité immédiate du cours (Abou, 2007). C'est également ce que souligne Dubet (2003, p.72), l'école apparaîtrait aux élèves comme une suite de réponses mécaniques dont ils ne voient pas l'utilité, où la seule raison de ces questions serait leur présence dans le programme. Les élèves ont alors l'impression de rater d'autres activités plus utiles à leurs yeux : « Pour les élèves, la vie est ailleurs... » (Jacques Birouste). Ainsi la lassitude et le manque d'intérêt génèrent un décrochage par où s'installe un ennui.

Le discours du maître devient facteur d'ennui lorsqu'il n'a aucun point d'ancrage pour éveiller la curiosité et susciter l'intérêt chez l'élève (Vincent, 2003, p19). Dans son enquête auprès des élèves, Durif-Varembont (2005, p.211) pose également la question aux élèves d'une classe de CM1/CM2 : « Est-ce que tu t'ennuies des fois ? Que se passe-t-il à ce moment là ? Que ressens-tu ? ». Concernant les indicateurs, c'est-à-dire à quoi les enfants repèrent-ils qu'ils sont en train de s'ennuyer, la réponse la plus souvent retenue est le désintérêt qu'ils ressentent, le vide, l'envie de ne rien faire. Cette étude rejoint ici l'enquête menée par Ferrière.

Deux conceptions s'opposent ainsi en réaction à l'ennui : la pédagogie de l'intérêt et la pédagogie de l'exercice, décrites par Meirieu (2003). Dans la pédagogie de l'intérêt, l'élève découvre les savoirs à travers une activité, rien ne se fait sans que l'enfant ne le désire. L'enseignant doit engrener le savoir sur le développement de la personne et son objectif de créer la demande de savoir. Progressivement l'accent mis sur l'intérêt devient une obsession de l'activité. Cette pédagogie évite donc l'ennui, mais au prix d'une activité qui peut devenir activiste. Face à cette dernière on trouve la pédagogie de l'exercice, qui lui reproche de distraire les élèves. Pour Alain, en faveur de la pédagogie de l'exercice, l'apprentissage scolaire doit être « une action dénudée », le travail consiste à « essayer, faire, refaire » (Meirieu, p.7). La contrainte de la tâche entraîne l'esprit, avec exigence et dureté, et structure l'intelligence. Cependant l'exercice déconnecté de toute possibilité de lui donner du sens peut être vécu comme « une simple soumission ». Ainsi P.Meirieu se positionne en médiateur. Pour lui il faudrait inventer des situations où « le sens fait de l'ennui la temporalité nécessaire à la formation de l'intelligence ».

2.3.2. Le rapport au savoir

Cette citation de Meirieu me permet d'aborder la question du sens des savoirs pour les élèves. Cette notion est abordée par Cornu (2011, p.39). Les décrochages traduiraient ainsi une perte de sens de l'école. L'apprentissage est bien mieux accepté et assimilé lorsqu'on comprend de quoi il s'agit. C'est la raison d'être des connaissances qui manquent à certains. C'est pourquoi la mise en rapport de la connaissance avec une situation vécue ou imaginable est beaucoup plus pourvue de signification pour l'élève. Pour désamorcer l'ennui, le maître devrait avoir un rapport vivant avec ce qu'il enseigne (Clerget et al., 2006, p57), « Le sens se construit, il n'est pas donné à l'avance... en situation dans une interaction, une relation » (Perrenoud).

Pour donner sens aux apprentissages, il faudrait un échange réciproque entre élève et enseignant qui donne sens à la pédagogie et à l'école. Le sens de ce savoir s'appuie sur une pédagogie relationnelle ouverte sur la culture. L'enseignant part des intérêts de l'élève : « En jetant un pont entre le savoir et le monde, les enseignants contribuent à donner sens à ce savoir » (Flahault, 2003).

On retrouve dans l'enquête menée par Ferrière (2007, p.7) l'occurrence d'« incompréhension» cité par les professeurs des écoles, ainsi que l'occurrence « sens » faisant référence à une incompréhension du sens de l'école.

François Flahault aborde notamment, la notion de triangle pédagogique (2003, p.58). En effet ce triangle symbolise les relations entre enseignant/élève/savoir. Mais pour lui, on devrait plutôt parler de « carré pédagogique », avec le quatrième terme qui serait « la réalité », le monde qui entoure les enfants et dans lequel ils seront amenés à vivre. Il y a une différence fondamentale entre le triangle et le carré :

-Le triangle postule que le savoir est une fin en soi, que les enfants doivent rechercher à l'acquérir pour lui-même.

-Le carré récuse ce postulat et admet que le savoir est recherché pour autant qu'il entretienne une relation significative avec le monde dans lequel il vit.

Ainsi il n'y a pas de pur rapport au savoir. La curiosité, même chez le bon élève, ne relève pas d'un pur désir de savoir, elle implique toujours une relation entre ce savoir et d'autres formes de désir dans lesquelles il est question de lui, de ses relations avec les autres (notamment le professeur) et de ce qui l'intéresse en dehors de l'école. Le savoir pour le savoir finit par perdre de vue la véritable curiosité, qui implique une curiosité pour les réalités elles-mêmes. Ce qui ennuie à l'école est souvent le fait de rencontrer un tout savoir sur tout déconnecté de la vie. Contrairement aux enseignants, les enfants n'ont aucun investissement professionnel dans le savoir. Pour eux le savoir a un sens en raison de l'éclairage qu'il apporte sur tel ou tel aspect du monde dans lequel ils vivent (Clerget et al., 2006, p59). Il faut relier l'enseignement au monde réel des élèves, le rendre pertinent par rapport à leur vie (Cornu).

Ainsi, le temps devient toujours plus long subjectivement quand il n'est pas rempli non pas tant par de l'activité que par un investissement personnel qui donne de l'intérêt et du goût aux choses.

Cette notion d'investissement personnelle est régulièrement abordée par les auteurs. DUBET (2003, p.68) précise notamment que le travail scolaire implique en effet un engagement subjectif de l'individu dans ses apprentissages, une part d'émotionnel. On peut accomplir multiples activités sans être concentré mais on ne peut apprendre sans un engagement personnel. Cette notion d'engagement personnel est également liée à la notion d'effort. Pour CORNU, l'opposé de l'ennui est un « au-delà du plaisir » appelé « engagement ». Cette décision est personnelle (2011, p.40).

2.3.3. La nécessité de l'effort

L'effort est nécessaire et décisif pour obtenir la satisfaction de réussir, mais aussi pour la joie de comprendre, de ressentir, de grandir. Ainsi il ne faudrait pas écarter l'ennui à tout prix, mais développer « le bon ennui », fertile à la pensée. Selon CONTE-SPONVILLE (2003, p.104), il faut apprendre les élèves à apprendre, mais ne pas vouloir fonder une pédagogie sur le plaisir ou le divertissement. Il faut certes intéresser des élèves mais instruire pour l'enseignement et apprendre pour l'élève. Cela est selon lui impossible sans effort. Il ne s'agit pas de remplacer l'effort par le plaisir mais d'apprendre aux élèves à prendre plaisir dans l'effort. Ne pas supprimer l'ennui mais apprendre aux élèves à l'accepter, le surmonter et parfois le dépasser. Un bon élève n'est pas celui qui ne s'ennuie jamais, c'est celui qui accepte de s'ennuyer, au moins parfois. Les bons élèves finissent toujours par s'y intéresser, les « mauvais » même avec les meilleurs professeurs finissent toujours par s'ennuyer. Ainsi l'élève travaillerait d'abord sous la contrainte, et ce qu'il apprend lui donnerait le désir d'en apprendre plus. La plupart des auteurs prennent acte de l'ennui comme d'une réalité incontournable : ils le voient comme une sorte de passage obligé de toute acquisition d'un savoir, donc comme un processus constructif.

2.3.4. Le champ de l'Autre

CLERGET (2006, p.113) montre que le désir d'apprendre se manifeste également à travers les relations aux autres (camarades, enseignants). Ainsi le champ de l'Autre est un des registres dans lequel l'ennui est signifié par les élèves. Une identification ne se fait pas : l'élève ne comprend pas ce que l'Autre, c'est-à-dire le maître, lui veut. Ce point est également repris par VINCENT (2003, p.19).

Selon lui, les enfants qui s'ennuient perdent le sens de l'Autre. Le partage du savoir permet de retrouver l'autre. Une classe qui travaille, s'intéresse, est une classe dans laquelle il y a confrontation avec le savoir de l'autre.

2.3.5. La motivation

Selon certains auteurs, l'ennui peut également être la conséquence d'un manque de motivation. Ce manque de motivation serait dû à un manque de stimulation de la part du professeur. S'il parle de façon monotone, et que son cours manque d'interactivité, l'élève veut très vite s'ennuyer. Clerget (2006, p.51) évoque également le manque de motivation comme cause possible à l'ennui : « L'ennui naît du manque de motivation et pour être motivé, il faut être stimulé. Stimuler chez l'apprenant l'envie d'apprendre, déclencher l'étincelle qui fera que cette envie d'en savoir toujours plus ne le quittera plus ». Selon une enquête réalisée pour le SNES en mars 2002, 33% des professeurs de tout âge placent le manque de motivation comme la principale difficulté dans leurs relations avec les élèves. Lorsque l'élève est passif, condamné à écouter de longues heures un professeur lui réciter un cours sur un ton monocorde, alors l'ennui n'est pas loin. Rendre l'élève passif, c'est lui retirer toute motivation, et ainsi le condamner à l'ennui.

Dubet (2003, p74) explique que l'élève se retrouve entre un désir d'être acteur et une difficulté à se motiver. L'enseignant devrait alors intervenir pour essayer de provoquer une motivation chez ses élèves. Ferrière (2007, p.8) aborde la notion de motivation. En effet, dans son enquête menée auprès des professeurs des écoles, à la question de l'ennui, ces derniers citent également la « manque de motivation », la « démotivation », la « passivité ». Selon elle, la démotivation laisse entendre que cela peut venir de l'enseignant, ou en tout cas que pédagogiquement il est possible de mettre en place une remédiation. En revanche le désintérêt peut laisser sous entendre que l'enseignant n'a pas de prise. Rappelons que la motivation est récurrente dans les théories issues de la psychologie et de l'apprentissage. On distingue communément la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Dans le cas d'une motivation extrinsèque, la réalisation d'une tâche dépend de la récompense obtenue, or le renforcement « tue » la motivation intrinsèque (Lieury et Fenouillet, 2006). Dans le champ de l'apprentissage, Viau (2007) définit la motivation scolaire comme : « Un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une

activité, à s'engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». Selon Viau, il faut diriger les élèves vers une motivation intrinsèque, ce qui ne semble pas toujours réalisable en contexte scolaire.

Mais selon Séverine Ferrière, l'ennui n'appartient à aucun modèle de la motivation explicitement, et les recherches sociocognitives sur l'ennui ne font pas référence aux modèles de la motivation, sauf dans celui de Lieury et Fenouillet (2006). Dans ce modèle, l'ennui est équivalent à de l'amotivation ou comportement de résignation, différent de la démotivation citée par les professeurs des écoles. En effet l'amotivation est une absence de motivation, alors que la démotivation, en termes de temporalité, laisse la possibilité d'une « re-motivation ». Leloup (2003), dégagent des typologies d'élèves. On trouve « le nul » défini ainsi : « Le nul, le cancre, n'a plus de motivation, il est amotivé, résigné, résultats d'échecs à répétitions ». En positionnant l'amotivation, l'ennui et le « nul » se situent au même endroit, cela laisse donc entendre qu'ils établissent un lien entre échec scolaire, amotivation et ennui.

2.3.6. La perte du monopole culturel de l'école

Dubet (2003, p.69) identifie une autre cause de l'ennui contemporain à l'école, expliquant que les élèves expriment plus leur ennui qu'auparavant : la perte du monopole culturel de l'école en raison de la concurrence des médias. D'une part cela traduit la facilité d'accès à l'information contrairement à avant où l'école apparaissait comme le seul mode d'accès à la connaissance du monde. Les élèves disposent d'outils plus excitants, plus rapides, souvent plus interactifs que ceux de l'école. D'autre part, en termes de rapport aux médias de façon générale, et de mode d'utilisation (Ferrière). Ceci étant d'autant plus vrai aujourd'hui comme l'explique Meirieu « Nous sommes face à des enfants de la télécommande. Ils ne supportent pas de ne pas pouvoir agir. », lorsqu'ils sont lassés, les élèves veulent « zapper le programme et changer ».

Cornu (2011, p.42) évoque également la fascination de l'immédiateté et l'impatience grandissante chez les élèves aujourd'hui, ainsi que la difficulté du renoncement aux distractions, ce qui empêche la concentration qu'exigent les disciplines.

2.3.7. Entre facilités et difficultés

De manière générale, les auteurs distinguent deux types de profils d'élèves concernés par l'ennui : les élèves qui s'ennuient car les apprentissages leur apparaissent trop difficiles, et au contraire les élèves qui s'ennuient car ces apprentissages leur semblent trop faciles. Roustang (2003, p.39) s'est intéressée aux écrivains du XIXe siècle qui ont eu un rapport obsessionnel à l'école, à l'ennui qu'ils y ont éprouvé.

Selon elle le futur écrivain concentre deux types d'ennuis : l'ennui du surdoué et l'ennui du cancre. L'ennui de « celui qui, dans le cadre de la classe ne trouve pas assez d'aliments pour son énergie intellectuelle » et au contraire l'ennui « de celui qui se sent si peu concerné qu'il ne peut se laisser prendre par le jeu de la curiosité scolaire ».

Ferrière (2009, p.156) s'est également intéressée à ces différents profils d'élèves. En effet dans son enquête apparaissent des occurrences telles que « difficultés, décrochage, trop difficile » qui qualifient plutôt des situations d'élèves en difficultés ou en échec scolaire ; mais également les occurrences « en avance, surdoué, trop facile » à l'opposé des précédentes et qualifiant plutôt des élèves en situation de réussite voire de très forte réussite scolaire. Elle dresse ainsi trois types de profils sensibles à l'ennui :

-Les élèves précoces, c'est-à-dire surdoués

-Les élèves à risque qui sont en réussite mais qui se distinguent de deux manières différentes face à l'ennui : ceux qui ont des bases acquises risquent de décrocher, ceux qui ont des facilités rejoignent le groupe des élèves dit « surdoués »

-Les élèves en difficulté

Ainsi certains comprennent trop vite et s'ennuient en attendant les autres, pendant que ces derniers restent «à la traîne », c'est trop difficile pour eux alors ils décrochent (Clerget et al., 2006, p50).

Enfin Dubet (2003, p.71) évoque également cet aspect. Cependant selon lui, quel que soit le profil de l'élève il peut s'ennuyer soit car les apprentissages lui paraissent parfois trop faciles soit parfois trop difficiles : « Les élèves avancent deux opinions contradictoires : c'est trop difficile et on décroche ; c'est trop facile et on s'ennuie »

2.3.8. L'ennui comme stratégie d'autoprotection

Une dernière piste est à exploiter concernant les causes de l'ennui en contexte scolaire, qui apparaît dans la thèse de Ferrière (2009, p.99). Celle-ci, lors de son enquête, présente des énigmes à résoudre aux élèves, et leur demande à la fin s'ils se sont ennuyés. Elle a en fait menée une analyse pour montrer le lien entre performance totale aux énigmes et l'ennui. Ainsi moins les élèves réussissent l'énigme, plus ils déclarent s'ennuyer. L'analyse montre ainsi qu'il existe un lien entre le degré d'ennui déclaré et le nombre d'énigmes réussies. Lorsque l'on a une réussite aux trois énigmes, les élèves déclarent ne pas s'être ennuyés dans 82,61% des cas, alors que dans le cas d'élèves qui ne sont pas parvenus à résoudre une seule énigme, ils et elles déclarent s'être beaucoup ennuyés dans 32% des cas.

Ainsi on peut émettre l'hypothèse que l'ennui serait une justification à posteriori quand les élèves ont échoué, le questionnaire étant proposé après la tâche, en faisant une utilisation d'autoprotection. Lorsqu'il constate qu'un ou plusieurs autres élèves ont mieux réussi que lui à un examen ou un exercice, l'élève est placé en situation de comparaison ascendante, souvent douloureuse pour son estime de soi. Une bonne façon pour ne pas souffrir de ces comparaisons ascendantes consiste à considérer les élèves qui réussissent mieux que soi comme des personnes sans intérêt pour soi ». L'auteur développe six types de stratégies qu'elle nomme « conduites auto-protectrices », permettant aux élèves de se protéger de l'échec, et des comparaisons désavantageuses. Ces stratégies d'autoprotection concernent principalement les élèves qui se trouvent en difficulté scolaire, en termes de protection contre l'échec ou de comparaisons peu avantageuses. (Martinot, 2006)

2.4. Comment se manifeste l'ennui chez les élèves de cycle 3 ?

Face à l'ennui, deux types de comportements sont observables et peuvent être regroupés. En effet les auteurs se rejoignent quant aux manifestations de l'ennui chez les élèves. On trouve d'une part des comportements liés à l'activité voire l'hyperactivité. Pour répondre au vide de l'ennui, l'enfant va trouver un moyen pour « faire renaître la vie » (Abou, 2007). D'autre part, on retrouve beaucoup de comportements liés à la passivité chez certains élèves.

Ferrière (2009, p.86) dégage également ces deux types de comportement en réponse à la question suivante posée aux professeurs des écoles : « Remarquez-vous dans votre

classe lorsqu'un élève ou des élèves s'ennuient ? Si oui, à quoi le remarquez-vous ? ». Elle en dégage d'abord une énumération de comportements et de manifestation en terme d'action, par l'intermédiaire de verbes : amuser, jouer, bavarder, bailler, dessiner, rêver ; soit grâce à des objets : montre, style, feuille, cahier.

Cette typologie est conforme aux représentations de l'ennui ciblées précédemment, fondées sur un système d'opposition. Ainsi soit les manifestations sont ancrées dans l'activité : bavarder, parler, discuter, jouer c'est-à-dire dans le bavardage et le chahut; soit dans la passivité, l'inactivité: rêver, dessiner, bailler.

Dans son enquête auprès des élèves, Durif-Varembont (2005, p.215) a pu recueillir les « remèdes » utilisés par les élèves en réaction à l'ennui.

Il leur pose la question suivante : « Que fais-tu quand tu t'ennuies ? ». Pour analyser ses résultats, il utilise une autre catégorisation des comportements face à l'ennui. Ainsi il différencie d'une part les « remèdes » solitaires dans lesquels les enfants bougent, pensent à tout et à rien, ont envie de dormir ; d'autre part les « remèdes » avec l'Autre : les élèves jouent, parlent avec leurs voisins. On retrouve les mêmes comportements classés différemment. Les dérivatifs agis de l'ennui ne manquent pas : trouver une occupation, jouer avec sa gomme, bavarder directement avec son voisin. Ils prennent la première chose qui leur tombe sous la main.

Le temps est régulièrement évoqué par les auteurs lorsque l'on aborde l'ennui. La trop longue durée de l'enseignement se vit comme un mouvement vers l'ennui. Longueur et manque d'intérêt se conjuguent à l'ennui (Durif). Les élèves regardent leur montre.

De manière générale, l'ennui est perçu dans son aspect négatif par les professeurs des écoles, renvoyant quel que soit le contexte à un désengagement et un désintérêt. Selon Séverine Ferrière qui dégage deux types de profils, l'ennui se manifeste notamment chez les élèves en difficultés, pouvant aller jusqu'à l'échec scolaire. Selon l'auteur l'ennui est bien corrélé à l'échec scolaire, l'échec apparaissant dans les occurrences de son enquête menée auprès des professeurs des écoles. On peut également noter que nous avons vu précédemment concernant la motivation qu'il y avait un lien entre échec scolaire, amotivation et ennui. La question qui se pose est de savoir si l'ennui peut être à l'origine de l'échec scolaire de certains enfants ?

2.5. Cadre théorique du mémoire

2.5.1. Question de départ

Après avoir dressé mon cadre théorique par les diverses lectures effectuées, je pense avoir ciblé les aspects qui semblent correspondre à ce que je souhaite rechercher et découvrir dans le thème de l'ennui à l'école. J'ai pu écarter certaines pistes comme je l'ai expliqué dans la partie précédente, et trouver ma question de départ : Quelles sont les causes et manifestations de l'ennui chez les élèves de cycle 3?

Grâce au cadre théorique dressé précédemment, j'ai déjà eu l'occasion de d'émettre des hypothèses sur les causes et manifestations de l'ennui.

J'ai choisi de m'intéresser à ce thème chez les élèves de cycle 3 car je pense que dans les classes où les élèves sont plus jeunes, et notamment en maternelles, l'ennui ne se manifeste pas encore. En effet bien qu'il apparaisse de plus en plus tôt, la pédagogie par le jeu est primordiale et souvent de mise à cet âge, ce qui empêche l'ennui d'émerger. De plus les enfants ne sont pas encore complètement immergés dans les médias et paraissent plus motivés et attentifs, selon ce que j'ai pu observer lors de mes stages.

2.5.2. Mes hypothèses

En rapport avec ma question de départ, je vais différencier deux types d'hypothèses, celles traitant des causes laissant apparaître l'ennui chez les élèves, et celles relatives aux comportements de ces derniers face à l'ennui.

Concernant les causes de l'ennui, la question à laquelle je souhaiterais répondre est la suivante : Pourquoi l'ennui est-il sollicité par les différents acteurs et actrices du système scolaire? Ces pistes seraient :

- Les élèves n'éprouvent pas d'intérêt dans les apprentissages de l'école, ils ont l'impression de perdre leur temps, de rater une activité plus attractive.
- Ils ressentent un manque de motivation.
- Ils ne parviennent pas à s'engager subjectivement, n'ont pas de rapport au savoir, provoqué par une perte de sens des savoirs à l'école, un manque de lien avec le réel.
- Les élèves ne savent pas fournir d'effort suffisant pour s'engager, ne ressentent pas le désir d'entrer dans les apprentissages.

- La concurrence des médias, la perte du monopole culturel et l'habitude de l'immédiateté leur fait moins bien supporter l'effort à fournir.
- Les apprentissages sont trop difficiles ou au contraire trop faciles. Deux types de profils sont alors soumis à l'ennui : les élèves en difficultés qui peut finir par décrocher totalement, ou le élèves dit surdoués.
- L'ennui peut être une stratégie d'autoprotection des élèves en difficultés, une justification de leur échec.

Concernant les manifestations de l'ennui, deux hypothèses semblent se dégager :

- L'ennui se manifeste par des décrochages de la part de certains élèves, ayant des comportements actifs (bavardage, jeu) ou au contraire passifs (dessin, rêvasserie)
- L'ennui peut être la cause de grosses difficultés pouvant mener chez certains élèves à l'échec scolaire

3. Cadre méthodologique

3.1. Projet du cadre

Comme je l'ai indiqué dans ma question de départ, je souhaite mener mon projet de mémoire sur des élèves de cycle 3, et plus précisément dans des classes de CM2, classe dans laquelle les manifestations de l'ennui sont les plus observables à l'école primaire. Les classes choisies seront des classes ordinaires, je ne souhaite pas par exemple traiter cette question dans des zones d'éducation prioritaire. Cependant je m'attends à des résultats plus ou moins différents en fonction du milieu social des élèves.

Je vais traiter la question des causes de l'ennui à l'école en deux temps. Tout d'abord, certaines hypothèses posées grâce à mes lectures sont à vérifier par l'intermédiaire d'une enquête par questionnaires menée auprès de quatre classes d'élèves de CM2. Voici un extrait des questions posés¹ :

- Est-ce que tu t'ennuies à l'école ?
- Trouves-tu toutes les disciplines intéressantes ?
- Trouves-tu ton professeur intéressant ?
- Pour toi, quel est le but d'aller à l'école ?

¹ Le questionnaire se trouve en annexe 1

➤ Quand tu t'ennuies, qu'est ce que tu fais ?

A propos des manifestations de l'ennui, je vais plusieurs questions à un voire deux professeurs des écoles dans le cadre d'une enquête par entretien. Je choisis de poser les questions aux professeurs et non d'effectuer des grilles d'observation car je pense que ma présence dans la classe le jour de l'enquête peut influencer les résultats, peut être les élèves manifesterait-ils moins leur ennui, et donc que les résultats seraient erronés. Les professeurs des écoles ont quand à eux déjà eu l'occasion d'observer des comportements assimilables à de l'ennui chez les élèves. Il serait judicieux d'effectuer deux entretiens afin d'avoir le plus de points de vue possible, car cette question peut être assez subjective. La première question est la suivante : « Pensez-vous que vos élèves s'ennuient ?

Si oui quelles en sont selon vous les causes ? ». Cette première question me permette de croiser ces résultats avec les réponses obtenues auprès des élèves, afin d'avoir le point de vue du côté des professeurs mais aussi des élèves. La deuxième question sera la suivante : « Quels comportements assimilez-vous à de l'ennui chez les élèves ? ». Lors de cet entretien je pose également cette dernière question : « Les élèves qui s'ennuient seront-ils en échec scolaire ? Pensez-vous qu'il existe un lien entre les deux ? ». Cette deuxième question ouvre sur la question de l'échec scolaire qui, bien que n'étant pas le thème de mon mémoire, peut être corrélé d'une façon plus ou moins importante avec l'ennui. Il est nécessaire de préciser qu'un élève se trouve en échec scolaire lorsqu'il quitte le système scolaire sans qualification ou diplôme. Par extension on dit parfois d'un élève qu'il se trouve en échec scolaire lorsqu'il a de grandes difficultés d'apprentissage. Il s'agit alors d'un potentiel mais l'élève peut à tout moment dépasser ses difficultés, progresser, et ainsi lutter contre ce potentiel échec. Il s'agit ici de lutter contre les décrochages provoqués par l'ennui, et d'aider les élèves à entrer de nouveaux dans les apprentissages.

3.2. Les démarches effectuées

3.2.1. Typologie des écoles

J'ai recueilli des informations par l'intermédiaire des questionnaires dans quatre classes de CM2. Ces classes se situent dans la circonscription de Marcq-en-Barœul/La Madeleine. Ainsi la première classe où je suis allée collecter les informations auprès des élèves se situe à Marcq-en-Barœul, à l'école élémentaire Marcel Pagnol.

Il s'agit d'une classe dans laquelle j'ai eu l'occasion d'être en responsabilité pendant une semaine, ce qui fut très favorable pour la passation de consigne, ayant pu prendre tout le temps qu'exige l'explication des questions afin d'obtenir des réponses cohérentes. Cette école se situe dans un milieu social favorisé. Il peut être important de souligner le contexte de l'école, car il peut influencer les réponses des élèves. Même si je n'ai pas choisi de traiter le thème de l'ennui à l'école en fonction du contexte, j'ai justement effectué mes enquêtes dans des écoles situées dans des contextes économiques et sociaux différents, sans être totalement opposés. Ceci dans le but d'avoir un résultat général d'une population hétérogène d'élèves.

Bien sûr, dans les trois autres classes, j'ai moi-même effectué la passation de consigne en présence des enseignants titulaires, afin d'être sûre que chaque élève comprenne les questions.

J'ai ainsi lu, pour toutes les classes, chaque question l'une après l'autre, leur laissant un temps de réflexion entre chacune d'entre elles. Les deuxième et troisième classes se trouvent également dans la commune de Marcq-en-Barœul, dans un quartier moins favorisé, mais plutôt mixte. Elles se situent dans la même école, Charles Péguy. Enfin, la dernière école, l'école élémentaire Victor Hugo, se trouve à La Madeleine, dans un quartier plutôt défavorisé. Ci-dessous se trouve un tableau récapitulatif des écoles ainsi que le nombre d'élèves par classe. La population totale sur laquelle j'ai effectué mes enquêtes par questionnaires est donc de 96 élèves, ce qui permet de dégager des résultats représentatifs.

	Marcel Pagnol	Charles Péguy, première classe	Charles Péguy, deuxième classe	Victor Hugo	Total
Commune	Marcq-en-Barœul	Marcq-en-Barœul	Marcq-en-Barœul	La Madeleine	
Nombre d'élèves présents	22	27	26	21	96

Tableau des écoles dans lesquelles ont été menées les enquêtes par questionnaires

Je vais donc, à partir de ces réponses, essayer de vérifier ou non les hypothèses émises dans le cadre théorique.

Après avoir collecté par saisie les réponses des élèves dans le logiciel Sphinx plus, je les ai traitées et analysées afin de voir si des résultats apparaissent quand aux hypothèses émises.

3.2.2. Représentativité des résultats

Dans les quatre classes, tous les élèves sont parvenus à répondre à la problématique de l'ennui. En effet la première question -Est-ce que tu t'ennuies à l'école ?-recueille 100% de réponse. Ainsi ce résultat confirme, comme l'ont montré Ferrière (2007) et Durif-Varembont (2005), que cette question a du sens pour les élèves. Sur l'ensemble des questions, ces derniers ont globalement répondu en grand nombre.

Sur les 30 questions, 9 questions recueillent 100% de réponses. Certaines questions n'attendent pas 100% de réponse. En effet 18 élèves déclarent ne jamais s'ennuyer, ils ne répondent donc pas à la question suivante -Si tu t'ennuies, qu'est ce que tu ressens ?-. Pour les autres, les non réponses vont de 1 à 8 concernant les questions à choix multiples, traduisant la difficulté des élèves à répondre à certaines questions. Par exemple la question « Est-ce que tu fais des efforts pour comprendre le cours ? » recueille 4 non réponse. Cela montre que l'évaluation de son propre effort est un difficile à exprimer pour les élèves. D'autres exemples sont parlants, notamment la question relative aux manifestations de l'ennui. Trois élèves ne savent pas ce qu'ils font lorsqu'ils s'ennuient. Cela peut traduire qu'ils n'arrivent pas à exprimer clairement comment ils réagissent inconsciemment face à l'ennui.

Sur les quatre questions ouvertes dans lesquelles les élèves peuvent s'exprimer avec leurs mots, une part importante de non réponse est relevée. Aucune ne recueille 100% de réponse. Ainsi les réponses sont de 72 pour la question : pourquoi les trouves-tu intéressantes ? ; 69 pour la question : pourquoi ne les trouves tu pas intéressantes. Cela montre qu'ils ne parviennent pas totalement à percevoir et à justifier leur propos, ce qui est normal en classe de CM2. Les deux autres questions ouvertes ne recueillent que 61 et 48 réponses, mais elles montrent la cohérence des élèves dans leurs réponses car il s'agit de questions qui n'attendent pas 100% de réponse.

4. Résultats

J'ai choisi d'analyser les résultats des enquêtes menées en reprenant les éléments que j'ai dégagés dans mon cadre théorique à partir des différentes lectures d'auteurs ayant traité la question de l'ennui en contexte scolaire. Ainsi cela va me permettre de vérifier ou d'infirmer les hypothèses que j'ai mises en avant, et de faire des liens directs entre la théorie et ce que j'ai découvert dans les écoles.

4.1. L'ennui

10,4 % des élèves déclarent s'ennuyer très souvent à l'école, montrant que c'est un réel sujet de préoccupation. Ces résultats confirment que les élèves n'ont plus d'appréhension à exprimer leur ennui, comme le souligne Dubet (2003). Certes les élèves ont conscience que les questionnaires sont anonymes, mais il y a quelques dizaines d'années les résultats n'auraient pas été les mêmes. Les élèves ont maintenant plus le droit de le dire, et ils le prennent. Cependant, 18,8% ne s'ennuient jamais, et 38,5% ne s'ennuient que rarement, ce qui est supérieur au nombre d'élèves qui s'ennuient. Il s'agit ici d'un point de vue à adopter : faut-il considérer que la majorité ne s'ennuie pas donc qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir, ou voir que 22,9% des élèves s'ennuient très souvent voire assez souvent ? Je pense que l'on ne peut accepter que plus de 20% de sa classe s'ennuie si l'on souhaite voir tous ses élèves entrer de manière efficace dans les apprentissages.

Ennui	Nb. cit.	Fréq.
Rarement	37	38,5%
Occasionnellement	19	19,8%
Jamais	18	18,8%
Assez souvent	12	12,5%
Très souvent	10	10,4%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 1 : L'ennui. Réponse à la question : *Est-ce que tu t'ennuies à l'école ?*

4.2. La question de l'intérêt

Après cette première observation, je vais maintenant analyser les résultats relatifs à la question de l'intérêt traitée dans le cadre théorique. Selon Ferrière (2007), l'ennui est directement corrélé à la notion d'intérêt, voire de « manque » d'intérêt donné par les élèves aux activités. Les résultats montrent que 45,8% des élèves ne trouvent pas toutes les disciplines intéressantes.

Intérêt	Nb. cit	Fréq.
Oui	52	54,2%
Non	44	45,8%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 2 : La question de l'intérêt.
Réponse à la question : Trouves-tu toutes les disciplines intéressantes ?

Il est vrai que chaque élève peut avoir une sensibilité différente selon la discipline et qu'il est difficile de trouver de l'intérêt dans toutes, bien que ce soit ce qui serait souhaitable. Afin de mettre en exergue une typologie des disciplines en fonction de leur intérêt aux yeux des élèves, j'ai posé successivement deux questions : Lesquelles trouves-tu intéressantes ? Lesquelles ne trouves-tu pas intéressantes ?

Les deux disciplines qui apparaissent comme les plus intéressantes sont l'Education Physique et Sportive avec 43,8% réponses, ainsi que les mathématiques avec 36,5%.

Ainsi concernant l'EPS, on voit nettement se dessiner un lien entre l'activité des élèves et l'ennui : les élèves paraissent moins s'ennuyer lorsqu'ils sont actifs. En effet dans quelle discipline si ce n'est l'EPS les élèves sont-ils le plus « actif », physiquement du moins ? De plus, on peut mettre en lien les résultats en mathématiques avec ceux recueillis par Ferrière (2009). En effet de nombreuses recherches menant sur l'habillage de la tâche montrent que l'ennui apparaît moins en habillage mathématiques. Considéré comme une matière d'excellence, « il vaut mieux dire que l'on ne s'ennuie pas ». Cette supposition paraît du moins se confirmer par les résultats obtenus.

Disciplines	Nb. cit.	Fréq.
EPS	42	43,8%
Mathématiques	35	36,5%
Arts visuels	26	27,1%
Sciences	24	25,0%
Français	19	19,8%
Histoire	17	17,7%
Anglais	10	10,4%
Musique	8	8,3%
Géographie	7	7,3%
Histoire des arts	4	4,2%
Instruction civique et morale	0	0,0%
TOTAL OBS.	96	

Tableau 3 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : Quelles disciplines trouves-tu intéressantes ?

Afin de comprendre les réponses des élèves, je leur ai également demandé pourquoi selon eux ils les trouvaient plus intéressantes. Comme je l'ai indiqué précédemment, les élèves ont du mal à exprimer ce qu'ils pensent, ainsi il n'y a pas 100% de réponses. De plus parmi les raisons, beaucoup répondent par « *parce que j'aime bien* », « *parce que j'adore* », ou encore « *parce que c'est bien* ». D'autres évoquent l'ennui « *parce qu'on s'ennuie moins* », peut être en relation avec le thème du questionnaire ou parce que eux même effectue un lien entre les deux. « *Passionnantes* » revient également souvent, qui signifie par définition susciter un intérêt très vif. Certaines réponses peuvent être révélatrices. Ainsi on trouve les explications suivantes : « *c'est amusant* », « *ça change tout le temps* », « *ça servira plus tard* », « *on s'en sert toute la vie* », « *j'apprends des choses nouvelles tous les jours* », « *ce n'est pas dur* », « *je suis fort* », « *c'est utile* », « *on n'est pas avec un cahier à copie, à faire des exercices* », « *parce que je me pose pleins de questions* », « *on les pratique* ». Plusieurs thèmes apparaissent dans ces réponses. Ainsi la notion de facilité pourra être mise en lien avec la partie « entre difficultés et facilités ». L'amusement peut être mis en relation avec la « pédagogie de l'intérêt » évoquée par Meirieu (2003). En effet on part de l'intérêt de l'élève, de ce qui lui plaît, en d'autres termes de ce qui l'amuse. Cette pédagogie évite l'ennui mais au prix d'une activité qui peut devenir activiste. L'amusement n'est donc pas ce qui doit être principalement recherché. La « pédagogie de l'exercice », cité par Meirieu (2003), même s'il n'y adhère pas, n'apparaît pas non plus comme étant favorable, les élèves ne voyant pas l'utilité « d'avoir un cahier à copie et de faire des exercices ».

De plus, on voit que les élèves pensent déjà à leur futur : « *ça servira plus tard* ». Cette réponse est plutôt étonnante quand aux propos de Clerget (2006), qui affirme que les enfants n'ont aucun investissement professionnel dans le savoir. On peut d'ailleurs ajouter qu'à la question « Pour toi, quel est le but d'aller à l'école ? », 71,9% des élèves répondent que c'est pour avoir un métier plus tard. Les élèves sont donc en mesure de faire le lien avec l'avenir et comprennent l'utilité d'aller à l'école. On retrouve de plus la notion d'utilité dans les réponses concernant l'intérêt.

But de l'école	Nb. cit.	Fréq.
Avoir un métier plus tard	69	71,9%
Apprendre des nouvelles connaissance	19	19,8%
Avoir de bonnes notes pour tes parents	3	3,1%
Je ne sais pas	3	3,1%
Rien	2	2,1%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 4 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : Pour toi, quel est le but d'aller à l'école ?

L'apprentissage de « *nouvelles choses* » cité par les élèves en réponse à la question de l'intérêt se retrouve également ici en deuxième but de l'école avec 19,8% : « *apprendre de nouvelles connaissances* ». Cette question pourra être mise en relation avec le rapport au savoir des élèves.

Maintenant que les matières auxquelles les élèves portent de l'intérêt ont été traitées, nous allons voir les disciplines qui au contraire ne suscitent pas leur intérêt. Parmi ces matières on retrouve en première place l'histoire avec 26%, puis la musique à égalité avec les mathématiques. Il est étrange de retrouver les mathématiques alors qu'elles apparaissaient favorites, les points de vue des élèves semblant diverger sur cette discipline. Nous allons reprendre les explications des élèves afin de mieux comprendre ces résultats.

Si non pourquoi?	Nb. cit.	Fréq.
Histoire	25	26,0%
Mathématiques	24	25,0%
Musique	24	25,0%
Français	22	22,9%
Géographie	18	18,8%
Anglais	14	14,6%
Sciences	10	10,4%
Non réponse	9	9,4%
Instruction civique et morale	9	9,4%
Histoire des arts	8	8,3%
Arts visuels	3	3,1%
EPS	3	3,1%
TOTAL OBS.	96	

**Tableau 5 : La question de l'intérêt.
Réponse à la question : *Lesquelles ne trouves-tu pas intéressantes ?***

On trouve ainsi : « *parce que c'est trop dur* », « *parce qu'on n'apprend pas souvent des choses nouvelles* », « *parce que je n'ai pas confiance en moi dans ces matières* », « *c'est difficile* », « *parce que je fais la même chose depuis le CE1* », « *on fait presque tous les ans la même chose* », « *l'histoire, c'est passé* », « *ça ne sert pas à grand-chose* », « *je ne comprends pas* », « *il faut trop réfléchir* ». La question de la difficulté surgit de nouveau, question qui sera traitée dans la partie lui étant consacrée. On voit également que la notion de l'effort est présente : « *il faut trop réfléchir* », ainsi que celle du rapport au savoir et de la perte de sens : « *je ne comprends pas* ». « *L'histoire, c'est passé* » est cité plusieurs fois par les élèves. Ainsi les élèves ne se sentent pas intéressés car ils ne voient pas l'utilité, ils n'y trouvent pas de sens.

De plus, la répétitivité des apprentissages est notée par les élèves, ils ont l'impression de faire « *tous les ans la même chose* ». Il s'agit d'une particularité des programmes du cycle des approfondissements : les notions sont les mêmes, notamment en français et en mathématiques, mais elles sont « *approfondies* » et étudiées de manière plus précise notamment au CM2. C'est l'une des raisons pour laquelle ils ressentent comme répétitifs certaines notions, cependant elle est inévitable. La question est donc ici à se poser « *du côté des programmes* », comme le remarque Dubet (2003).

Contrairement à l'EPS qui apparaît comme favorisé, les élèves ne perçoivent pas l'utilité de la musique. On pourrait faire un lien avec les pratiques des élèves.

En effet beaucoup d'enfants de cet âge pratique un sport en dehors de l'école, comme le montre la question qui sera étudiée dans une partie ultérieure, « que voudrais-tu faire », beaucoup répondent, du sport. C'est également la discipline qui est le moins citée comme celle étant la moins intéressante. Alors que la musique, même si elle est appréciée par certains élèves, est moins pratiquée. De plus, seul 8,3% des élèves l'ont citée comme étant la plus intéressante.

La question de l'utilité est également traitée par Birouste. Selon lui, « la vie est ailleurs » pour les élèves, ils ont l'impression de rater quelque chose en étant à l'école. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé aux élèves s'ils voudraient faire autre chose quand ils sont à l'école. Ainsi une part proche de la moyenne ne souhaiterait pas faire autre chose, ce qui laisse tout de même une majorité d'élèves ne souhaitant pas être à l'école.

Autre chose	Nb. cit.	Fréq.
Rarement	22	22,9%
Jamais	21	21,9%
Assez souvent	19	19,8%
Très souvent	19	19,8%
Occasionnellement	15	15,6%
TOTAL OBS.	96	100%

**Tableau 6 : La question de l'intérêt.
Réponse à la question : *Voudrais-tu faire autre chose quand tu es à l'école ?***

Parmi les réponses les plus souvent citées à la question « qu'est ce que tu voudrais faire ? » on retrouve les suivantes : « *Faire du sport* », « *athlétisme* », « *foot* », « *natation* », « *basket* », « *tennis* », « *roller* », « *équitation* », « *théâtre* », « *laser game* », « *console* », « *dormir* », « *rien* », « *faire de la musique* », « *tablette* ». L'intérêt des élèves pour le sport est une nouvelle fois mis en avant. Il s'agit d'un point qu'il serait intéressant d'approfondir, afin de comprendre qu'est ce qui dans cette activité les intéressent, pour pouvoir l'exploiter dans d'autres domaines d'activités. On retrouve de plus certains loisirs habituels pour les enfants de cet âge.

En réponse au lieu où ils préféreraient se trouver², une très grande majorité a répondu « *à la maison* ».

² Liste annexe 4

Ainsi même s'ils ressentent l'envie d'être en activité en faisant du sport par exemple, on retrouve une certaine attente de sécurité, un souhait de se trouver chez soi. Un élève répond même qu'il a envie d'être « *quelque part où on ne [l']embêtera pas* ». Cette réponse marque une certaine passivité des élèves, face à une école qui les solliciterait finalement trop ? Dans ce cas ils se mettraient eux même en situation de subir l'école.

4.3. Le rapport au savoir

Afin d'étudier la question du rapport au savoir auprès des élèves, rappelons que selon Cornu (2011), les décrochages traduiraient ainsi une perte de sens de l'école. C'est pourquoi j'ai demandé aux élèves s'ils comprennent ce qu'ils apprennent à l'école. Les résultats sont plutôt positifs car 47,9% déclarent comprendre très souvent. Cependant, presque 24% ne comprennent que occasionnellement, rarement voire jamais, ce qui est assez alarmant. L'une des causes de l'ennui pourrait donc être à chercher dans cette notion. On peut également se rappeler que dans la thèse de Ferrière, l'occurrence « *incompréhension* » est souvent citée par les professeurs des écoles lorsque l'on aborde l'ennui.

Compréhension	Nb. cit.	Fréq.
Très souvent	46	47,9%
Assez souvent	25	26,0%
Rarement	10	10,4%
Occasionnellemen	8	8,3%
Jamais	5	5,2%
Non réponse	2	2,1%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 7 : Le rapport au savoir. Réponse à la question : *Est-ce que tu comprends ce que tu apprends à l'école ?*

Dans cette logique j'ai souhaité mesurer leur rapport à la connaissance, à l'envie d'apprendre. Ainsi 85,4% affirment ressentir du plaisir à apprendre de nouvelles choses en général. Rappelons d'ailleurs que l'apprentissage de « nouvelles connaissances » est le 2^e but de l'école pour les élèves.

Plaisir	Nb. cit	Fréq.
Non réponse	2	2,1%
Oui	82	85,4%
Non	12	12,5%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 8 : Le rapport au savoir.
Réponse à la question : *Ressens-tu du plaisir à apprendre de nouvelles choses ?*

Mais ont-ils l'impression d'en apprendre des nouvelles ? Afin d'y répondre je leur ai posé la question. 35,4% ont ainsi l'impression de faire toujours la même chose à l'école. Comme nous l'avons vu précédemment certains élèves avancent même qu'ils « *font presque tous les ans la même chose* ». Ils ont donc l'envie de développer leurs connaissances mais l'école ne les nourrirait pas assez.

Le problème qui se pose est que l'école les enrichit pourtant, mais plus par approfondissement dans certaines matières que par des connaissances inédites, ce qui est d'ailleurs légitime. Il y aurait donc une incompréhension entre ce que l'école souhaite transmettre aux élèves, et ce qu'ils perçoivent en retour. Comme le dit Flahault (2003) pour donner sens aux apprentissages il faut établir un échange réciproque entre élève et enseignant qui donne sens à la pédagogie et à l'école.

Répétition	Nb. cit	Fréq.
Ca dépend	35	36,5%
Oui	34	35,4%
Non	25	26,0%
Non réponse	2	2,1%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 9 : Le rapport au savoir.
Réponse à la question : *Est-ce que tu trouves qu'à l'école tu fais toujours la même chose ?*

De plus afin de donner réellement du sens aux apprentissages, nombreux auteurs, notamment Flahaut et Clerget insistent sur les liens à mettre en place entre ce savoir et le monde, la vie de l'élève, ses intérêts. Flahaut nous parle du « carré pédagogique », incluant au traditionnel triangle pédagogique enseignant/élève/savoir, la réalité. C'est dans ce cadre que j'ai demandé aux élèves s'ils ont l'impression que ce qu'ils apprennent est en rapport avec la vie de tous les jours. Presque 20% y répondent jamais. Ainsi face à des connaissances auxquelles il ne parvient pas à donner de signification, l'élève s'ennuie.

Rapport avec la vie	Nb. cit.	Fréq.
Assez souvent	23	24,0%
Très souvent	22	22,9%
Jamais	19	19,8%
Rarement	16	16,7%
Occasionnellement	15	15,6%
Non réponse	1	1,0%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 10 : Le rapport au savoir.
Réponse à la question : *Est-ce que tu trouves que ce que tu apprends à l'école est en rapport avec ta vie de tous les jours ?*

4.4. La nécessité de l'effort

Comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, beaucoup d'auteurs pensent que l'on ne peut supprimer l'ennui. En effet il existe depuis toujours, même si les élèves actuels ont tendance à le manifester de manière plus voyante. Ainsi il faudrait apprendre aux élèves à l'accepter. Rappelons que Conte-Sponville y voit un passage obligé dans l'acquisition d'un savoir. La question est donc de savoir si les élèves sont prêts à faire cet effort. Les résultats montrent que 83,3% des élèves de la population étudiée pensent faire des efforts pour comprendre le cours. C'est donc un point très encourageant. Cependant quelle est leur perception de l'effort ? Est-ce la même que celle qu'évoque Conte-Sponville, et dans quelle mesure ?

Effort	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	4,2%
Oui	80	83,3%
Non	12	12,5%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 11 : La nécessité de l'effort.
Réponse à la question : *Est-ce que tu fais des efforts pour comprendre le cours ?*

4.5. Le rôle joué par le professeur et la perte du monopole culturel de l'école

Nous l'avons vu, les médias stigmatisent le rôle du professeur : les élèves s'ennuieraient à cause des enseignants qui ne seraient pas capables de susciter leur curiosité. Mais qu'en ait-il du point de vue des élèves à ce propos ? Afin de répondre à cette question, j'ai dans un premier temps demandé leur avis sur leur professeur. A 61,5% ils le trouvent intéressant, et seulement 9,4% donnent un non franc. C'est donc que l'enseignant parvient à capter leur attention pour la majorité.

Professeur	Nb. cit	Fréq.
Non réponse	1	1,0%
Oui	59	61,5%
ça dépend des discipline	27	28,1%
Non	9	9,4%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 12 : Le rôle joué par le professeur.
Réponse à la question : *Trouves-tu ton professeur intéressant ?*

De plus, à la question « quand tu t'ennuies, est-ce que tu penses que c'est à cause de ton professeur », 79,2% répondent que non, ce qui remet largement en cause l'idée que le professeur serait à l'origine de la naissance de l'ennui chez les élèves. L'ennui ne serait donc définitivement pas la faute des professeurs.

Professeur2	Nb. cit	Fréq.
Non	76	79,2%
Oui	18	18,8%
Non réponse	2	2,1%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 13 : Le rôle joué par le professeur. Réponse à la question : *Quand tu t'ennuies, est-ce que tu penses que c'est à cause de ton professeur ?*

Voyons maintenant le rôle joué par les médias eux-mêmes. Nous l'avons vu, Dubet et Meirieu insistent sur la perte du monopole culturel de l'école. D'une part cette dernière ne détient plus la connaissance à elle seule, et d'autre part elle en ferait des enfants de la télécommande, qui seraient rapidement ennuyés par un cours trop long, tel un programme tv qu'ils auraient envie de « zapper ». En effet 42,7% déclarent regarder très souvent la télévision. Ainsi nous sommes bien face à des enfants qui sont de plus en plus confrontés aux médias, pas uniquement la télévision car bien d'autres moyens existent maintenant notamment les tablettes, les ordinateurs et les portables. Toute une culture se développant autour de l'immédiateté, et que l'école permet de ralentir, au risque de produire de l'ennui chez les élèves, mais peut être finalement un ennui bénéfique dans certains de ces aspects, laissant place à l'imagination, la créativité.

Médias	Nb. cit.	Fréq.
Très souvent	41	42,7%
Assez souvent	33	34,4%
Occasionnellement	13	13,5%
Rarement	8	8,3%
Jamais	1	1,0%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 14 : Perte du monopole culturel. Réponse à la question : *Est-ce que tu regardes la télévision à la maison ?*

4.6. Entre facilités et difficultés

Nous avons vu dans la partie théorique qu'il y avait principalement deux réactions des élèves qui s'ennuient: ceux qui comprennent trop vite et s'ennuient en attendant les autres, et ceux pour qui c'est trop difficile pour eux alors ils décrochent. Ainsi j'ai posé la question aux élèves, afin de valider ou non cette hypothèse. J'ai donc demandé si l'activité leur paraît trop facile est-ce qu'ils ressentent de l'ennui. La réponse est oui dans 32,3% des cas.

Trop facile	Nb. cit	Fréq.
Non réponse	1	1,0%
Oui	31	32,3%
Non	64	66,7%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 15 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Si c'est trop facile et que tu as vite terminé, est-ce que tu t'ennuies ?*

Certes cela ne représente pas la majorité, cependant il s'agit d'une proportion importante qui n'est pas négligeable. Les résultats sont encore plus marqués concernant le versant inverse.

Trop difficile	Nb. cit	Fréq.
Non réponse	8	8,3%
Oui	45	46,9%
Non	43	44,8%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau 16 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Si c'est trop difficile et que tu n'y arrives pas, est-ce que tu t'ennuies ?*

En effet, lorsqu'on leur demande si au contraire l'activité leur semble trop difficile est-ce qu'ils s'ennuient, la réponse est positive à 46,9%. Au-delà du type de profil d'élèves évoqué précédemment, à savoir les élèves en difficulté et les élèves dits précoces, on peut noter que si l'on considère des élèves normaux, si l'on peut parler de normalité, la question du niveau de difficulté est à poser. La réponse serait donc à chercher du côté des activités proposées aux élèves, et de la différenciation. Bien que l'objet de ce mémoire ne soit pas la remédiation à l'ennui mais bien les causes et les manifestations, on voit des pistes se dégager quand aux réponses que l'on pourrait apporter.

De plus, on voit des corrélations se dessiner entre les disciplines qui n'intéressent pas les élèves et celles qu'ils appréhendent plus difficilement. Rappelons que pour justifier les matières qui ne les intéressent pas, les élèves ont mis en avant la difficulté des activités : « *c'est difficile* », « *parce que c'est trop dur* ». Si l'on se souvient des résultats présentés précédemment dans le chapitre sur la question de l'intérêt, la discipline qu'ils apprécient le moins est l'histoire. Lorsque l'on croise ce résultat avec la discipline qu'ils trouvent la plus difficile, on se rend compte que c'est également l'histoire à 41,7%.

On pourrait en déduire que les élèves ne s'intéressent pas à l'histoire, qu'ils éprouvent donc plus de difficulté dans cette matière car ils ne sont pas engagés dans son apprentissage, et donc qu'ils s'y ennuiant. La solution serait donc à trouver du côté de l'intérêt, et notamment au sens qu'on lui donne comme nous l'avons vu.

Discipline difficile	Nb. cit.	Fréq.
Histoire	40	41,7%
Géographie	31	32,3%
Anglais	28	29,2%
Français	22	22,9%
Mathématiques	17	17,7%
Sciences	11	11,5%
Instruction civique et morale	8	8,3%
Histoire des arts	6	6,3%
Musique	4	4,2%
EPS	2	2,1%
Non réponse	2	2,1%
Arts visuels	1	1,0%
TOTAL OBS.	96	

Tableau 17 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Quelle discipline trouves-tu la plus difficile ?*

Il en est de même pour les disciplines qui apparaissent au contraire plus faciles pour les élèves. Nous avons vu que les disciplines les plus intéressantes aux yeux des élèves sont l'EPS et les mathématiques. Et lorsque l'on demande aux élèves celles qu'ils trouvent les plus faciles, on retrouve en tête l'EPS avec 50% et les mathématiques avec 33,3%. On peut également noter que les arts visuels se retrouvent en troisième position dans les deux questions. Le raisonnement serait donc le même : les élèves y portent de l'intérêt donc ils s'y investissent et les trouvent plus faciles, et donc ils ne s'y ennuiant pas.

Discipline facile	Nb. cit.	Fréq.
EPS	48	50,0%
Mathématiques	32	33,3%
Arts visuels	23	24,0%
Français	16	16,7%
Musique	14	14,6%
Histoire	9	9,4%
Anglais	9	9,4%
Sciences	8	8,3%
Histoire des arts	6	6,3%
Instruction civique et morale	4	4,2%
Non réponse	3	3,1%
Géographie	3	3,1%
TOTAL OBS.	96	

Tableau 18 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Quelle discipline trouves-tu la plus facile ?*

4.7. Ressentis des élèves et leurs manifestations

De nombreux auteurs, notamment Durif, associent l'ennui au temps, la longueur des journées à l'école et la durée des apprentissages. Ainsi pour combler ce vide face à l'ennui, les élèves auraient en réaction deux types de comportements : l'activité ou la passivité. Il s'avère que cette théorie se confirme à travers les résultats recueillis. En effet l'activité se dégage en première position, avec 37,5% des élèves qui affirment parler avec leur voisin lorsqu'ils s'ennuient. Et en seconde et troisième positions avec respectivement 32,3% et 27,1% les comportements liés à la passivité avec des élèves qui dessinent et qui rêvent en réaction à l'ennui. On peut noter que toutes les manifestations dégagées dans le cadre théorique se retrouvent de manière globale dans les réponses des élèves.

Manifestations	Nb. cit.	Fréq.
Tu parles avec ton voisin	36	37,5%
Tu dessines	31	32,3%
Tu rêves	26	27,1%
Tu regardes ta montre	23	24,0%
Autres	19	19,8%
Tu a envie de bouger	17	17,7%
Tu joues	16	16,7%
Non réponse	3	3,1%
TOTAL OBS.	96	

Tableau 19 : Ressentis des élèves et leurs manifestations. Réponse à la question : *Quand tu t'ennuies, qu'est ce que tu ressens ?*

De plus, selon Durif-Varembont, il s'agit de différencier les comportements « solitaires » et ceux liés à l'Autre. On voit que c'est un comportement lié au champ de l'Autre qui apparaît en première réponse avec l'envie de parler avec son voisin. Ainsi les élèves ne trouvant peut-être pas le moyen d'interagir avec l'enseignant, se tournent vers leur voisin afin de trouver de l'activité.

Concernant les enquêtes par entretien, j'ai rencontré quelques obstacles. En effet j'ai choisi deux professeurs sur les quatre écoles dans lesquelles j'ai interrogé les élèves, afin de recueillir leur point de vue sur la question de l'ennui. Je me suis retrouvé face à un refus de la part d'un des professeurs, sans explication.

Le second professeur a accepté de répondre à mes questions, mais il a préféré répondre par écrit plutôt que d'effectuer un entretien.

Cependant les réponses sont brèves, il n'a pas paru réfléchir pleinement au sens des questions et aux interrogations qu'elles soulèvent. De plus je l'ai sollicité pour avoir quelques exemples mais je me suis retrouvée de nouveau face à une non-réponse. Ci-dessous se trouve la retranscription :

- 1) Pensez-vous que vos élèves s'ennuient? Si oui quelles en sont selon vous les causes?
Oui certains s'ennuient. Peut-être parce que la séance d'apprentissage en cours ne les intéresse pas, parce que c'est trop facile pour eux ou parce qu'ils sont en échec scolaire.
- 2) Quels comportements assimilez-vous à de l'ennui chez vos élèves?
Les élèves ont des comportements peu attentifs, ils font autre chose, ils jouent avec leur matériel, ils bavardent.
- 3) Les élèves qui s'ennuient seront-ils en échec scolaire? Pensez-vous qu'il existe un lien entre les deux?
Oui, souvent. Les élèves qui ne comprennent pas ce que l'on fait décrochent.

On retrouve néanmoins dans ces réponses des éléments mis en exergue précédemment, à savoir pour les causes de l'ennui la question de l'intérêt, de la difficulté ou non des enseignements. Concernant les comportements, il met plus en avant les comportements actifs (bavardage, jeu) et n'aborde pas la passivité. De plus, il aborde la question de l'échec scolaire. Rappelons que l'élève n'est en situation d'échec scolaire que lorsqu'il a quitté le système scolaire sans qualification ou diplôme. Pour lui une corrélation est à faire avec l'ennui, et notamment avec les décrochages qu'ils provoquent.

Cette situation montre à quel point l'ennui est un sujet encore délicat. Je pense qu'il est difficile pour un enseignant d'avouer ouvertement que certains élèves s'ennuient dans leurs cours, et que certaines questions sont encore sensibles. Rappelons la consultation menée sur les lycées de 1998, enquête ayant donné lieu à une polémique. Les enseignants ont très mal réagi à cette intrusion dans leur classe, que Meirieu interprète comme un refus

de la part des enseignants d'intégrer la question du sens des apprentissages dans leur profession. Mais comment trouver une solution si les professeurs refusent d'ouvrir les yeux et de réfléchir à leur pratique afin de permettre à tous les élèves d'entrer dans les apprentissages ?

5. Conclusion

Les résultats des enquêtes menés auprès des élèves confirment que l'ennui est bien présent dans les classes dès l'école primaire. Rappelons la problématique de départ : Quelles sont les causes et manifestations de l'ennui chez les élèves de cycle 3 ? Ainsi le cadre théorique mis en corrélation avec les résultats ont permis de dégager certaines origines qui se démarquent, à savoir le rapport au savoir des élèves, l'intérêt qu'ils portent aux apprentissages et leurs difficultés qui sont à l'origine du décrochage de certains élèves. Cette étude confirme les manifestations associées à l'ennui. Ainsi on trouve des comportements déviants des élèves qui alternent entre une activité, en dehors de tout apprentissage, venant perturber le déroulement du cours, et une passivité qui induit des élèves subissant chaque instant. Ils ne peuvent ainsi entrer dans les apprentissages. Le refus des professeurs des écoles à répondre à certaines questions dans le cadre de cette étude montre qu'il existe encore un certain malaise face au phénomène de l'ennui. En tant que future professeur des écoles, je pense que ce mémoire permet de dégager des causes intéressantes auxquelles il s'agit maintenant de trouver des solutions. En effet enseigner dans une classe suppose que tous les élèves puissent entrer dans apprentissages, et l'on ne peut accepter que certains élèves soient laissés de côté sous prétexte qu'ils ne veulent pas travailler. Il est nécessaire de redonner du sens au savoir pour les élèves, tout en leur proposant des apprentissages à leur portée mais suffisamment stimulant pour qu'ils en perçoivent l'enjeu. L'enseignant a également un rôle à jouer dans la motivation de ses élèves, en associant la pratique, qui comme on l'a vu dans les résultats, est valorisée aux yeux des élèves.

Tables des illustrations

Tableau 1 : L'ennui. Réponse à la question : *Est-ce que tu t'ennuies à l'école ?* 20

Tableau 2 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : *Trouves-tu toutes les disciplines intéressantes ?*

Tableau 3 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : *Quelles disciplines trouves-tu intéressantes ?*

Tableau 4 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : *Pour toi, quel est le but d'aller à l'école ?*

Tableau 5 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : *Lesquelles ne trouves-tu pas intéressantes ?*

Tableau 6 : La question de l'intérêt. Réponse à la question : *Voudrais-tu faire autre chose quand tu es à l'école ?*

Tableau 7 : Le rapport au savoir. Réponse à la question : *Est-ce que tu comprends ce que tu apprends à l'école ?*

Tableau 8 : Le rapport au savoir. Réponse à la question : *Ressens-tu du plaisir à apprendre de nouvelles choses ?*

Tableau 9 : Le rapport au savoir. Réponse à la question : *Est-ce que tu trouves qu'à l'école tu fais toujours la même chose ?*

Tableau 10 : Le rapport au savoir. Réponse à la question : *Est-ce que tu trouves que ce que tu apprends à l'école est en rapport avec ta vie de tous les jours ?*

Tableau 11 : La nécessité de l'effort. Réponse à la question : *Est-ce que tu fais des efforts pour comprendre le cours ?*

Tableau 12 : Le rôle joué par le professeur. Réponse à la question : *Trouves-tu ton professeur intéressant ?*

Tableau 13 : Le rôle joué par le professeur. Réponse à la question : *Quand tu t'ennuies, est-ce que tu pense que c'est à cause de ton professeur ?*

Tableau 14 : Perte du monopole culturel. Réponse à la question : *Est-ce que tu regardes la télévision à la maison ?*

Tableau 15 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Si c'est trop facile et que tu as vite terminé, est-ce que tu t'ennuies ?*

Tableau 16 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Si c'est trop difficile et que tu n'y arrives pas, est-ce que tu t'ennuies ?*

Tableau 17 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Quelle discipline trouves-tu la plus difficile ?*

Tableau 18 : Entre facilités et difficultés. Réponse à la question : *Quelle discipline trouves-tu la plus facile ?*

Tableau 19 : Ressentis des élèves et leurs manifestations. Réponse à la question : *Quand tu t'ennuies, qu'est ce que tu ressens ?*

Bibliographie

- CLERGET J et M-P, DURIF-VAREMBONT J-P ET C, 2006, *Vivre l'ennui : A l'école et ailleurs*, Paris, Erès.
- COMTE-SPONVILLE A., 2003, Philosophie de l'ennui in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 97-109
- CORNU L., 2011, Le plaisir et l'ennui à l'école, *Revue internationale d'éducation Sèvres*, numéro 57, 39-50.
- DUBET F., 2003, Pourquoi les élèves supportent-ils mal l'ennui ? in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 67-77
- DURIF-VAREMBONT J-P., 2005, « L'ennui vu par les élèves : ses indicateurs et ses effets », *Connexions*, 2005/2 NO 84, P. 209-226.
- FERRIERE S., 2009, *L'ennui en contexte scolaire : Représentations sociales et attributions à l'école primaire*, Thèse de doctorat en psychologie, Lyon, Université Lumière Lyon 2.
- FERRIERE S. 2007, *Représentation de l'ennui chez les Professeurs des Ecoles*, « Acte du colloque International AREF (Actualité de la Recherche en Education et en Formation) organisé à Strasbourg »
- FLAHAULT F., 2003, Sentiment d'exister et rapport au savoir in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 57-63
- MEIRIEU P., 2003, De l'ennui en pédagogie in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 78-89
- ROUSTANG F., 2003, Reconduire l'ennui à sa source in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 21-28
- VINCENT, J-D., 2003, Les neurones de l'ennui in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 13-20

6. Annexes

6.1. Annexe 1 : Questionnaire

L'ennui en contexte scolaire

1. Est-ce que tu t'ennuies à l'école?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

2. Si tu t'ennuies, qu'est ce que tu ressens?

1. Tu te sens triste 2. Tu n'as envie de rien faire
 3. Tu ne ressens rien 4. Tu te sens fatigué
 5. Tu te sens seul 6. Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

3. Trouves-tu toutes les disciplines intéressantes?

1. Oui 2. Non

4. Lesquelles trouves-tu intéressantes?

1. Mathématiques
 2. Français
 3. Anglais
 4. Sciences
 5. Géographie
 6. Histoire
 7. EPS
 8. Musique
 9. Arts visuels
 10. Histoire des arts
 11. Instruction civique et morale

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

5. Pourquoi les trouves-tu intéressantes?

6. Lesquelles ne trouves-tu pas intéressantes?

1. Mathématiques
 2. Français
 3. Anglais
 4. Sciences
 5. Géographie
 6. Histoire
 7. EPS
 8. Musique
 9. Arts visuels
 10. Histoire des arts
 11. Instruction civique et morale

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

7. Pourquoi ne les trouves-tu pas intéressantes?

8. Trouves-tu ton professeur intéressant?

1. Oui 2. Ca dépend des disciplines 3. Non

9. Quand tu t'ennuies, est-ce que tu penses que c'est à cause de ton professeur?

1. Oui 2. Non

10. Trouves-tu que la journée passe lentement à l'école?

1. Oui 2. Ca dépend 3. Non

11. As-tu l'impression de perdre ton temps à l'école?

1. Oui 2. Non

12. Voudrais-tu faire autre chose quand tu es à l'école ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

13. Si oui, qu'est ce que tu voudrais faire?

14. Est-ce que tu voudrais être ailleurs ?

1. Oui 2. Non

15. Si oui, où voudrais tu être?

16. Y a-t-il des moments où tu as envie de ne rien faire ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

17. Est-ce que tu trouves qu'à l'école tu fais toujours la même chose ?

1. Oui 2. Ca dépend 3. Non

18. Ressens-tu du plaisir à apprendre des nouvelles choses ?

1. Oui 2. Non

19. Pour toi, quel est le but d'aller à l'école ?

1. Apprendre des nouvelles connaissances
 2. Avoir un métier plus tard
 3. Avoir de bonnes notes pour tes parents
 4. Rien
 5. Je ne sais pas

20. Est-ce que tu trouves que ce que tu apprends à l'école est en rapport avec ta vie de tous les jours ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

21. Est-ce que tu regardes la télévision à la maison ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

22. Trouves-tu ce que tu apprends à l'école trop facile ?

1. Oui 2. Ca dépend 3. Non

23. Si c'est trop facile et que tu as vite terminé, est-ce que tu t'ennuies ?

1. Oui 2. Non

24. Trouves-tu ce que tu apprends trop difficile ?

1. Oui 2. Ça dépend 3. Non

25. Si c'est trop difficile et que tu n'y arrives pas, est-ce que tu t'ennuies ?

1. Oui 2. Non

26. Quelle discipline trouves-tu la plus difficile?

- 1. Mathématiques
- 2. Français
- 3. Anglais
- 4. Sciences
- 5. Géographie
- 6. Histoire
- 7. EPS
- 8. Musique
- 9. Arts visuels
- 10. Histoire des arts
- 11. Instruction civique et morale

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

27. Quelle discipline trouves-tu la plus facile?

- 1. Mathématiques
- 2. Français
- 3. Anglais
- 4. Sciences
- 5. Géographie
- 6. Histoire
- 7. EPS
- 8. Musique
- 9. Arts visuels
- 10. Histoire des arts
- 11. Instruction civique et morale

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

28. Est-ce que tu comprends ce que tu apprends à l'école ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

29. Est-ce que tu fais des efforts pour comprendre le cours?

1. Oui 2. Non

30. Quand tu t'ennuies, qu'est ce que tu fais?

- 1. Tu a envie de bouger 2. Tu parles avec ton voisin
- 3. Tu dessines 4. Tu rêves
- 5. Tu regardes ta montre 6. Tu joues
- 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

6.2. Annexe 2 : résultats des questionnaires non inclus dans l'analyse

Niveau de difficulté	Nb. cit.	Fréq.
ça dépend	71	74,0%
Non	17	17,7%
Oui	8	8,3%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 1 : Trouves-tu ce que tu apprends à l'école trop facile ?

Niveau de difficulté1	Nb. cit.	Fréq.
ça dépend	51	53,1%
Non	31	32,3%
Oui	10	10,4%
Non réponse	4	4,2%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 2 : Trouves-tu ce que tu apprends à l'école trop difficile ?

Temps1	Nb. cit.	Fréq.
ça dépend	56	58,3%
Oui	25	26,0%
Non	14	14,6%
Non réponse	1	1,0%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 3 : Trouves-tu que la journée passe lentement à l'école ?

Ne rien faire	Nb. cit.	Fréq.
Rarement	39	40,6%
Occasionnellemen	17	17,7%
Jamais	15	15,6%
Assez souvent	13	13,5%
Très souvent	12	12,5%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 4 : Y a-t-il des moments où tu as envie de ne rien faire ?

Ne rien faire	Nb. cit.	Fréq.
Rarement	39	40,6%
Occasionnellemen	17	17,7%
Jamais	15	15,6%
Assez souvent	13	13,5%
Très souvent	12	12,5%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 5 : As-tu l'impression de perdre ton temps à l'école ?

Ailleurs	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	3,1%
Oui	50	52,1%
Non	43	44,8%
TOTAL OBS.	96	100%

Tableau annexe 6 : Est-ce que tu voudrais être ailleurs ?

Sentiments	Nb. cit	Fréq.
Tu te sens fatigué	47	49,0%
Tu n'as envie de rien faire	33	34,4%
Autre	23	24,0%
Tu ne ressens rien	20	20,8%
Tu te sens seul	17	17,7%
Non réponse	9	9,4%
Tu te sens triste	5	5,2%
TOTAL OBS.	96	

Tableau annexe 7 : Si tu t'ennuies, qu'est ce que tu ressens ?

Liste annexe 1 : Pourquoi les trouves-tu intéressantes ?	
2 : Parce que j'adore ces matières	48 : Je suis fort en maths
3 : Parce qu'elles m'intéressent et que je me pose pleins de questions	50 : C'est facile
4 : Car j'apprends des choses nouvelles tous les jours	51 : C'est bien
5 : Car je prends du plaisir à les apprendre	52 : J'aime bien
7 : Car on s'ennuie moins	53 : J'aime et je suis forte
8 : Parce que c'est bien	54 : J'aime bien
9 : C'est bien	55 : Je suis fort
10 : Parce qu'elles sont intéressantes	56 : J'aime bien et ce n'est pas dur
11 : Parce que j'aime bien ces matières elles m'attirent	58 : J'aime bien
13 : C'est moins ennuyeux	59 : C'est amusant
14 : Parce que j'aime bien	60 : C'est passionnant
15 : Ca change tout le temps	61 : J'adore
19 : Parce que je ne m'ennuie pas	62 : Ca permet d'apprendre à bien parler
20 : C'est bien	63 : C'est simple et utile
21 : C'est sympa	64 : C'est bien
22 : Car on apprend des choses	65 : C'est bien
23 : On ne doit pas vraiment réfléchir	66 : C'est amusant
24 : Car on apprend à manipuler	69 : C'est bien
25 : On n'est pas avec un cahier à copie à faire des exercices et on ne doit pas apprendre de leçon	70 : J'aime bien
26 : J'aime bien ce que j'apprends	71 : J'aime bien
30 : On bouge et on dessine	72 : On s'amuse
31 : Parce que c'est facile	74 : J'aime bien
33 : Parce que c'est des choses que je ne sais pas	76 : J'aime bien
34 : Parce que ça sert à parler aux Anglais et on s'en sert toute la vie	78 : Ce sont mes matières préférées
35 : Parce qu'on les pratique	79 : Je les aime bien
37 : Parce qu'on apprend à compter et on s'amuse en sport	80 : Je découvre pleins de choses
38 : J'aime ces matières	81 : Je suis fort
40 : Parce qu'on découvre des choses	83 : On s'amuse et on apprend des choses
41 : Parce que j'ai envie d'en savoir plus	84 : Ca servira plus tard et j'aime bien
42 : Je trouve la science passionnante et le français facile	85 : J'aime compter et en sport je m'amuse
43 : J'aime ce qu'on apprend	86 : J'aime bien
44 : C'est manuel	88 : On apprend des nouvelles choses
45 : On s'amuse	89 : Elles sont passionnantes
46 : On fait des choses bien	90 : Je les adore
	92 : J'aime bien
	93 : J'adore
	94 : J'adore
	96 : On apprend plein de choses

Liste annexe 2 : Pourquoi ne les trouves-tu pas intéressantes ?

<p>2 : Parce que c'est trop dur 3 : Parce que je fais pleins de fautes 4 : Parce qu'on n'apprend pas souvent des choses nouvelles 5 : Car c'est ennuyeux 6 : C'est ennuyeux 7 : Car on s'ennuie plus 8 : Je n'aime pas 9 : Parce qu'elles ne sont pas intéressantes 11 : Je n'ai pas confiance en moi dans ces matières 12 : Parce que je n'aime pas 13 : C'est ennuyeux 14 : Parce que je n'aime pas 15 : Je fais la même chose depuis le CE1 18 : J'aime moins ces matières 19 : Parce que je m'ennuie 20 : Il faut travailler 22 : On fait presque tous les ans la même chose 23 : C'est de l'histoire 24 : Car je n'aime pas 25 : L'histoire c'est passé, et l'instruction civique ça ne sert pas car on sait déjà ce qui est bien ou pas 28 : Parce que je n'aime pas 29 : Parce que ça me donne envie de dormir 31 : Parce que je ne comprends pas 33 : Parce que je n'arrive pas à les faire 34 : Parce que c'est passé 36 : Parce que c'est passé 37 : Parce que c'est déjà passé et chanter ne nous apprend rien 38 : Je n'aime pas 39 : C'est nul 40 : Ça ne sert pas à grand chose 42 : L'histoire et la géographie sont trop dures 43 : C'est pénible 46 : Je n'arrive pas à parler anglais et je n'aime pas chanter</p>	<p>50 : C'est difficile 51 : Je n'aime pas 52 : Je ne suis pas forte 54 : Je les déteste 55 : Je suis nul 56 : Parce que je ne comprends pas 57 : Je n'aime pas 58 : Je déteste et je ne comprends pas 59 : C'est ennuyant 60 : C'est difficile 61 : Elles ne m'ont jamais passionné 62 : Je n'aime pas 63 : Ce n'est pas utile dans le futur 64 : Je n'aime pas 66 : C'est nul 68 : Je n'y arrive pas 69 : C'est difficile 70 : Je n'aime pas 71 : Il faut trop réfléchir, et je n'aime pas chanter 72 : Je ne les aime pas 74 : C'est nul 75 : Je les trouve ennuyeuses 80 : Je ne suis pas fort 81 : Je n'aime pas 83 : C'est long et difficile 84 : Ça ne sert à rien de chanter 85 : J'ai des difficultés 86 : C'est dur 88 : C'est fatiguant 89 : Je les trouve ennuyantes 90 : Je n'aime pas calucler 91 : Je n'aime pas 92 : Je n'aime pas 93 : C'est difficile 94 : Je n'ai jamais aimé 96 : On n'apprend rien</p>
--	--

Liste annexe 3 : Si oui, qu'est ce que tu voudrais faire ?

<p>3 : Je voudrais faire que mes matières préférées 4 : Faire du sport 5 : Du tennis 7 : Jouer aux consoles 8 : Aller au laser game 9 : Je voudrais faire des sorties 10 : Laser game 11 : Des jeux de sociétés ou du sport 12 : Du sport 13 : Faire du roller ou de la danse 16 : Faire du roller 17 : Laser game 19 : De la trotinette 20 : Laser game 22 : De l'équitation 23 : Etre ailleurs 25 : Ecouter de la musique, jouer et faire de la ps3</p>	<p>49 : De la console de jeu 53 : Ecouter de la musique 54 : Des jeux 55 : Du tennis 57 : Jouer au foot 58 : Jouer aux jeux vidéo 60 : Jouer à ma tablette 61 : Dormir 63 : Etre chez moi 64 : Jouer au foot ou à la console 65 : Des jeux de maths 66 : De la natation 67 : Faire des jeux 68 : Dormir 69 : Du dessin 70 : Etre sur internet 71 : Dormir</p>
---	---

30 : Dormir	73 : Jouer
31 : Rien	74 : Des jeux
32 : Je voudrais faire de l'art	77 : De la piscine
33 : Apprendre des autres langues	79 : Faire du roller
34 : Du tennis et du basket	80 : Jouer au foot
35 : Plus de sport et d'art visuel	82 : Du sport
36 : Du sport	83 : Etre en récréation toute la journée
38 : Aller à mon club d'athlétisme	86 : Jouer
39 : Faire du foot	90 : Chanter
42 : Jouer ou dormir	91 : Faire du sport
43 : Chez moi ou jouer	92 : Du sport
44 : Du théâtre	93 : Aller me balader
45 : Aller dehors	96 : Faire du foot
46 : Rien	

Liste annexe 4 : Si oui, où voudrais-tu être ?	
5 : A l'ordinateur	48 : A la maison
7 : Chez un copain	49 : Chez moi
8 : Chez moi	53 : Du sport
9 : Chez moi	54 : Dans mon lit
10 : Dans mon lit	57 : Chez moi
14 : Che moi sur internet	60 : A la maison
15 : Chez moi	64 : Au parc
16 : A la maison	67 : En vacances
17 : Dans mon lit	68 : Chez moi
20 : A New York	69 : A la maison
22 : Chez moi	70 : Chez moi
23 : Quelque part où on ne m'embêtera pas	71 : Chez moi
24 : A la maison	78 : Au sport
25 : Faire du foot ou être chez moi	80 : Etre en vacances
26 : Chez moi	81 : Chez moi
28 : Au foot	82 : Chez moi
30 : Dans mon lit	83 : A la maison
32 : Chez moi	84 : Au sport
33 : A la maison	85 : Dans mon lit
37 : Voir ma famille	89 : Au sport
38 : Etre chez moi ou en vacances	90 : Chez moi
39 : Au foot	92 : Au foot
44 : A la maison	93 : Chez moi
46 : A la maison	96 : Chez moi

RÉSUMÉ

L'ennui est un sujet de préoccupation majeur dans le cadre de l'éducation. Il est généralement associé aux élèves du secondaire, mais il est bien présent dès l'école primaire. Les origines de sa naissance dans les classes sont multiples : le changement de notre société actuelle, le rapport au savoir des élèves, les pratiques et le sens des apprentissages, autant d'objets qui demandent à être étudiés pour comprendre la complexité de ce phénomène. Les manifestations de l'ennui sont également diverses, et alternent entre l'activité, en dehors de tout apprentissage, venant perturber le déroulement du cours, et une passivité qui induit des élèves subissant chaque instant. Les élèves de quatre classes ont été interrogés par le biais d'une enquête par questionnaires afin de comprendre leurs représentations sur l'ennui et éclairer les différentes causes possibles. Une enquête par questionnaire est également menée auprès des professeurs des écoles pour répondre à la problématique de l'ennui afin d'aborder leur point de vue, révélant le malaise qui existe encore relativement à cette question. Des solutions pourront apparaître suite aux résultats dégagés au cours de ce mémoire, afin de remédier à ce phénomène présent dans de nombreuses classes.

MOTS-CLÉS : Ennui, élèves, causes, intérêt, savoir, efforts, décrochages, manifestations